

LA DIFFÉRENCE



La gouvernante. — Si tu t'intéressais autant à tes leçons qu'aux contes de fées, tu les saurais mieux !
L'élève. — Sans doute si elles étaient aussi intéressantes que les contes.

LES DEUX CANICHES

Deux caniches vivaient en bonne intelligence.
Chez un riche bourgeois. Bien logés, bien nourris,
En épiceux traversant l'existence
Et professant d'ailleurs un superbe mépris
Pour les chiens ragabonds à la mine rapace,
Aux dents longues, aux ventres creux
Qui vont traînant partout une maigre carcasse
Et pour un os rongé se disputent entre eux.
« Voyez, s'écriaient-ils, ces dogues lamentables
Le poil rude, l'air égaré,
« Il ne leur suffit pas de vivre misérables,
« Ils passent leurs loisirs à s'entre-dévorer ! »
Or, il advint qu'un jour, à la porte du maître,
La misère frappa. Les caniches ventrus
Furent jetés dehors et durent se soumettre
À partager le sort des frères méconnus.
« — Du moins, pensèrent-ils, l'amitié nous reste ! »
Hélas ! Trois jours après, tous deux étant à jeun,
Pylade, pour dîner, mangea le nez d'Oreste !

MORALE

En toutes choses il faut considérer la fin.

L. FORTOLIS.

LE CHAT

Le chat, même le chat domestique, est surtout un animal carnassier. Il en a tous les dehors, tous les appétits poussés à un suprême degré. Mâchoire courte, nue par des muscles prodigieusement forts, et possédant six incisives et deux énormes canines à chaque mâchoire. Leur ouïe est excessivement fine. C'est même le plus développé de leurs sens. Leur vue n'a pas une portée très longue, mais s'accommode également bien du jour et de la nuit. Bien que leur museau ne laisse pas une grande étendue à leur membrane olfactive, ils font cependant usage constant de leur odorat, le consultant pour manger, même quand ils n'ont pas la moindre inquiétude. Les fortes moustaches dont leur museau est garni paraissent surtout le siège d'impressions éminemment délicates. Lorsque, par hasard, on prive le chat de ses moustaches, on remarque tout aussitôt dans tous ses mouvements un embarras singulier.

A ces caractéristiques du carnassier viennent s'ajouter pour les compléter et en affiner l'excellence, des armes puissantes.

Ainsi, par exemple, la plante de leurs pieds est garnie de pelottes molles, élastiques, leur permettant de marcher sans bruit, avec lenteur, avec précaution. Leurs muscles sont d'une étonnante élasticité, et ils peuvent fondre d'un coup par bondissement sur la proie convoitée. Leurs ongles sont rétractiles, se redressant dans le besoin, et se cachant entre les doigts dans les temps de repos par l'effet de ligaments élastiques. De cette façon ils ne perdent jamais leur pointes ni leurs tranchants.

L'homme, en prévenant les besoins du chat et en le flattant par des caresses, en le punissant par la privation d'aliments, parvient tant bien que mal à maîtriser ses instincts voraces. Cependant, si dompté que soit un chat, il faut toujours avec lui se tenir sur la réserve : la prudence, a

dit à juste raison Lacépède, ne doit jamais permettre d'oublier que lorsqu'un animal très fort a des appétits très véhéments, des affections ardentes, des mouvements violents, des armes terribles, une impression soudaine et inattendue peut le ramener tout d'un coup vers le caractère naturel de son espèce. Lui donner à manger, ne pas l'irriter par de mauvais traitements sont choses insuffisantes pour le brider à tout jamais contre les retours brusques et imprévus vers le sentiment de sa supériorité, l'horreur de la contrainte et sa férocité naturelle.

Au surplus si nous domestiquons les chats pour notre agrément, nous le faisons bien davantage encore pour notre service. Nous lui entretenons ses appétits carnassiers pour qu'il nous défende des rongeurs. Aussi, sommes-nous les premiers à lui donner des os à ronger, et à mettre sous le nez des tout petits des souris à ronger, pour qu'ils apprennent à bien connaître l'odeur de l'ennemi que nous voulons leur faire combattre.

FREDERIC DILLAYE.

SERVIR LA REINE

Un laitier faisait sa ronde à Londres quand un sergent-recruteur l'avisant lui demanda :

— N'aimeriez-vous pas à servir la Reine ?

— Pas d'objection, répondit l'autre ; combien en prend-elle : pot ou pinte ?

LE VRAI NOM

Bolus. — J'ai trouvé un remède épatant contre la grippe. Il ne me manque plus qu'un nom ronflant.

Titus. — Appelez-la l'Agrippine !

SIMPLE REMARQUE

— Il y a beaucoup de hausses et de baisses dans mon commerce, disait un laitier occupé à manœuvrer le manche de la pompe à eau.

ATTRISTE

Mme Tom. — Tom, tu sens le whisky !

Tom. — Maggy, je suis réellement surpris et attristé de voir qu'une vraie dame comme je croyais que tu l'étais connaisse l'odeur du whisky !!!

POUR LE PRIX

Le locataire. — Mais la cave est pleine d'eau. . .

Le propriétaire. — Au prix qu'est le loyer, vous ne pouvez espérer avoir une cave remplie de vin, je suppose ?

RAISONS DIFFÉRENTES

Fragment d'une conversation entendue près de la Tugela :

— Je me suis engagé parce que je n'ai ni femme ni famille et que j'aime la guerre.

— Et moi, je me suis engagé parce que j'ai une femme et une famille et que j'aime la paix.

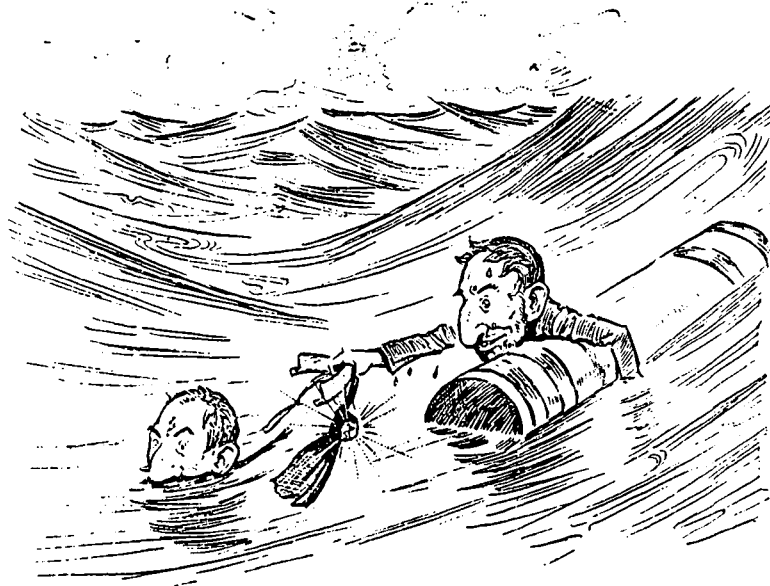
AUTRE ÉCHO DU 18 NOVEMBRE

Bella. — Il paraît que la fin du monde est prédite pour après-demain. . .

Judith. — Pitié des pitiés ! Et moi qui n'ai aucune toilette de circonstance. . .

Les nations sont comme certaines familles : elles n'ont de grands hommes que malgré elles. — BAUDELAIRE.

QUESTION D'URGENCE



— Si tu ne remotes pas une autre fois, Goldstein, puis-je garder le diamant ?